

Kannadig an Erge-Vras

[Chroniques de GrandTerrier.bzh]



Histoire et mémoires d'une commune de Basse-Bretagne, Ergué-Gabéric, en pays glazik ~
Memorioù ar re gozh hag istor ar barrez an Erge-vras, e bro c'hlazig, e Breizh-Izel

Niver - Numéro 58 / A viz Gouere – Juillet 2022



Du patrimoine du bourg aux photos des Bolloré

Ce bulletin, couvrant les articles du trimestre passé, démarre par 4 articles sur le patrimoine du bourg :

✚ Le premier est relatif au puits ancestral de la Capitale avec son épigraphe datée de 1649.

✚ Les 3 suivants portent sur la belle bâtisse du presbytère, aliénée comme bien national à la Révolution et recédée à la paroisse 30 ans après.

Nous avons ensuite deux chroniques de mémoire et d'archives militaires :

✚ Les 23 jeunes conscrits nés en 1931 réunis pour la photo de leur « classe » et quelques souvenirs de la période de guerre.

✚ Les documents Arolsen des camps en Allemagne pour 21 gabérisois déportés ou prisonniers.

Les 5 derniers articles s'inscrivent dans le cadre de la fête du bicentenaire des papeteries Bolloré d'Odet :

✚ Les triples éloges funèbres du patriarche René Bolloré en 1935.

✚ La commande par le susdit René d'une statue de sainte Thérèse pour la chapelle de Cascadec.

✚ Et enfin trois séries inédites de photos de Jacques-Henri Lartigue en villégiature chez son ami René, puis chez ses enfants René-Guillaume, Jacqueline et Gwenn-Aël Bolloré, avec des extraits du journal du « génie du noir et blanc » et des reproductions de ses albums de 1926, 1939, 1953 et 1980.



A l'instar de Jean Thomas se désaltérant au puits de la Capitale, cette belle réflexion sur la soif de poursuivre les recherches grand-terriennes : « **Méfions-nous de l'eau qui, en nous désaltérant, nous prive des plaisirs de la soif.** » (Grégoire Lacroix, Le penseur malgré lui, 2012).



Table des matières

Les origines de l'antique puits à margelle de la Capitale datant de l'an 1649, « <i>Ar puñs kozh</i> »	1
L'aliénation du bien national du presbytère à la Révolution en 1796, « <i>Presbital an dispac'h</i> »	2
Quête et taxe d'octroi pour financer la location du presbytère, « <i>A galon vat evit ar presbital</i> »	5
Retour du presbytère par testament dans la fabrique paroissiale en 1823, « <i>Fablig ar barrez</i> »	7
Photo des jeunes conscrits de la classe 1951 et souvenirs des prisonniers, « <i>Foto ar koñscred</i> »	9
Les archives Arolsen des gabérisois dans les camps allemands en 1939-45, « <i>Kamp-bac'hoù</i> »	11
Les éloges funèbres de René Bolloré dans le bulletin paroissial de 1935, « <i>An Aotrou Bolloré</i> »	16
La statue de la petite sœur Thérèse de Quillivic en 1927 à Cascadec, « <i>Santez Tereza vihan</i> »	18
Le roi des bretons photographié sur son bateau par Lartigue en été 1926, « <i>Roue ar Vretoned</i> »	20
Vacances, mer et pêche miraculeuse selon Bolloré et Lartigue en 1939, « <i>Vakañs gant Bolloré</i> »	23
Jacqueline, Gwenn-Aël et Jacques-Henri en 1953-80 à Beg-Meil et Odet, « <i>Emgav kulturel</i> »	25

Le vieux puits à margelle du bourg datant de 1649

Ar puñs kozh

L puits situé à proximité de l'église de bourg, dans la cour derrière le café-restaurant "La Capitale" (ou anciennement "Chez Marie") et constitué d'un soubassement et margelle circulaire en pierres, d'une potence de pierre ouvragée et d'un mécanisme de remontée de seau d'eau.

Grand merci à Marilyn Cotten de l'association Arkæ et à Gurvan Raglieri, nouveau propriétaire du puits, d'avoir signalé et relevé l'inscription datée du XVII^e siècle sur la margelle.

Un endroit où se désaltérer

Les anciens se souviennent d'avoir tiré de l'eau de ce puits avant que le réseau public d'eau potable ne soit installé. Et au bourg les puits ne manquaient pas : à l'École des filles, à l'école des sœurs, dans la cour Troalen, chez Marik Mahé (anciennement Feunteun), Per Rouz, Poupon, Lennon (anciennement pharmacie), Thomas (sous le petit immeuble), Le Moigne, de la venelle de la mairie, au presbytère, et chez Marie-Anne Ar C'hroëk dans la « *Garn ar groas* ».

Jean Thomas dans les années 1930 (Le bourg d'Ergué dans les années 1930, Keleier Arkæ n° 93) : « *Les puits particuliers à*

margelle étaient nombreux. On puisait l'eau au moyen d'un seau attaché à une chaîne actionnée par une poulie. Celui de derrière le restaurant La Capitale servait à toutes les familles de ce secteur. »

Mais ce qui a semble-t-il échappé aux observateurs, ce sont les deux pierres gravées sur le côté face à l'église : on y lit distinctement sur l'une « *ARCH* » et sur l'autre « *1649* », tel qu'on peut le voir sur les tracés en surlignage des photos ci-dessous.



Il est très vraisemblable que les lettres « *ARCH* » correspondent à la fin du patronyme GUIMARC'H avec ses variantes GUIVARC'H ou GUYOUMARC'H, famille bien représentée en pays glazik.

Ainsi dans les anciens registres de 1657 on trouve le mariage célébré à l'église paroissiale d'Ergué-Gabéric entre Olivier Guimarc'h, natif de Briec, et la gabéricoise Margueritte Nicolas. Le puits de la Capitale a peut-être été bâti par le marié ou pour lui-même.



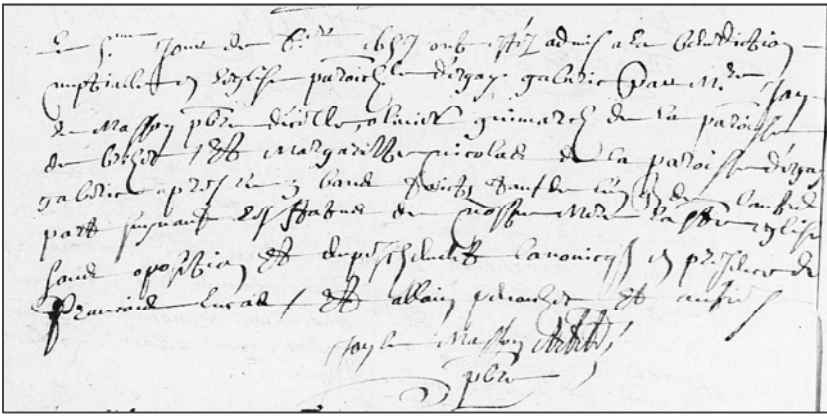
Avril 2022

Article :

« Le puits à margelle du bourg daté de 1649 »

Espace Patrimoine

Billet du 30.04.2022



« Ce 5e jour de
février 1657
admis à la
bénédiction
nuptiale en
l'église
paroissiale
d'Ergay Gaberic
par Messire Jan
le Masson
prêtre d'icelle,
à Olivier
Guimarc'h de la
paroisse de
Briziac et de
Margueritte
Nicolas de la
paroisse
d'Ergay Gaberic
après les bans
faicts ...
Témoins :
François Lucas
et Allain
Penanhec. »



En tout cas, son état actuel atteste de son ancienneté et excellente conservation. Les pierres de son soubassement et margelle circulaire sont belles et ornées de trois liserets taillés. Les portants et linteaux de pierre sont également ouvragés. Le système de remontée est un treuil de bois et une tige métallique à manivelle pour enrouler la corde du seau.



Quand il fait chaud, on voudrait bien faire comme Jean Thomas il y a 100 ans : « Dans ma jeunesse, je me suis désaltéré à tous ces points d'eau ».

Aliénation du presbytère bien national en 1796

Presbital an dispac'h

On dit que c'est la plus jolie bâtisse du centre-bourg, et rien d'étonnant donc qu'à la révolution elle fasse déjà l'objet de convoitises, à savoir l'acquisition de ce bien immobilier par un avoué de Quimper, les lieux n'étant plus occupés par les prêtres réfractaires.

Sources : liasses 1Q431 et 1Q675 conservées aux Archives départementales du Finistère.

Un prix sur le pied de 1790

La vente de presbytère n'est pas systématique pendant la Révolution française. En effet le 20 décembre 1790, un décret soustrait de la vente des biens de l'Église, chaque fois que cela est possible, un logis convenable servant de presbytère au prêtre de chaque paroisse ainsi qu'un demi-arpent de terre utilisé comme jardin.

Mais, au départ du recteur en exil à Prague, le logis presbytéral gabéricois reste vide et pour cette raison l'aliénation est mise en exécution le 25 prairial de l'an 4, c'est à dire le 13 juin 1796 : « l'estimation par experts est ordonnée pour fixer le prix auquel il doit être aliéné, tant en revenu

qu'en capital sur le pied ¹ de la valeur de 1790 » (sur le pied de : "d'après des ressources évaluables à cette date", c'est-à-dire hors inflation et dépréciations ultérieures).

Le document d'estimation donne des précisions sur la valeur patrimoniale non négligeable du bien confisqué :

✚ « Couverte en ardoises, elle a cinquante six pieds de longueur dans sa longère du midi laquelle est percée d'une porte et huit fenêtres » : des ardoises plus cossues qu'un toit de chaume, et une bâtisse de plus de 15 mètres.

✚ « À l'ouest de la maison principale, intérieurement à la même cour, est construite une écurie en mêmes matériaux que la maison » : à l'endroit du garage actuel.

✚ « Au midi de la cour est un jardin de quinze cordes ² d'étendue » : un petit verger de moins de 1000 m².

✚ « Sur la limite vers Quimper de la commune d'Ergué Gabéric et



bordant la rivière d'Odet, entre Tréodet et Keranroux est une prairie de deux journaux ³ » : une



¹ Pied, s.m. : unité de mesure de longueur divisée en 12 pouces, et d'environ 32-33 cm. En France, avant la réforme de Colbert en 1668, le pied de roi ancien avait une valeur de 326,596 mm. En 1668 une tentative de normalisation fut tentée avec la nouvelle toise dite de Chatelet pour une mesure de 324,839 mm. Cette valeur fut conservée en 1799 avec l'introduction du mètre estimé à environ 3,09 pieds [source : Wikipedia].

² Corde, cordée, s.f. : unité de mesure de superficie. Subdivision du journal. Le journal et la corde sont les principales unités de mesure utilisées pour calculer les surfaces dans les inventaires. Dans la région quimpéroise une corde vaut 0,6078 ares à 16 toises carrées. Il faut 80 cordes pour faire un journal.

³ Journal, s.m. : ancienne mesure de superficie de terre, en usage encore dans certains départements et représentant ce qu'un attelage peut labourer dans une journée. Le journal est la principale unité de mesure utilisée dans les inventaires pour calculer les surfaces des champs cultivés. Dans la région quimpéroise un journal vaut 48,624 ares, à savoir 80 cordes, soit environ un demi-hectare. Pour les jardins et les courtils on utilise le terme de « journée à homme bêcheur » correspondant à un 8e de journal ou 6 ares. Les surfaces des prés se mesurent en « journée à faucheur » ou « à faucher





prairie d'un hectare (laquelle hébergeait une statue de saint Gwenaël qui sera rapatriée au presbytère bien plus tard).

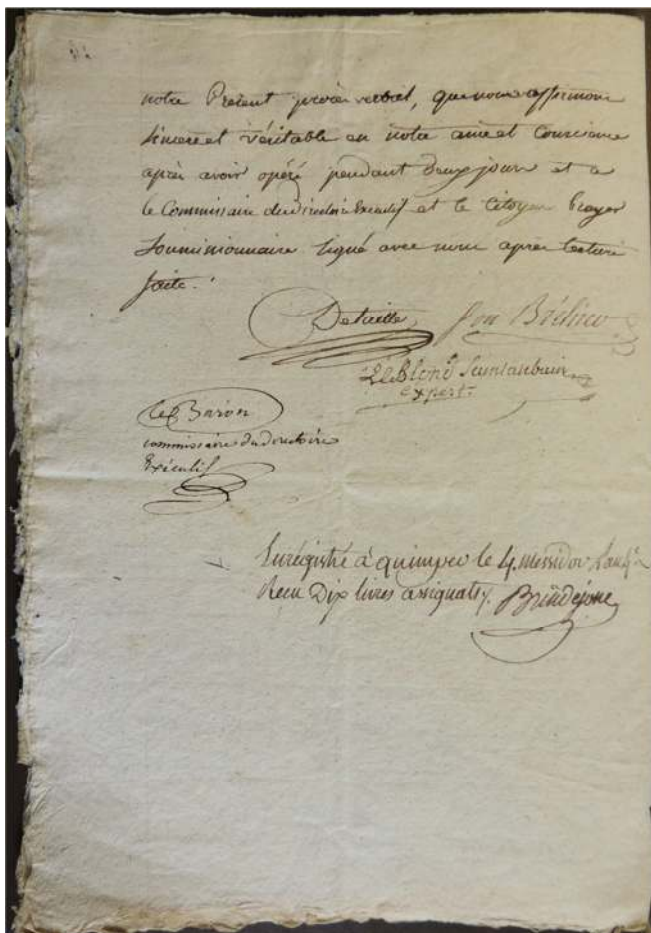
Après le calcul à partir des revenus annuels de la valeur du capital, sur la base des taux de conversion de l'époque (x18 et x22), Vincent Leblond de St-Aubin, expert nommé par le directoire de Quimper, aboutit à un chiffre de 1790 livres, arrondies à 1790 francs au moment de la vente (normalement un franc vaut 1 livre et 3 deniers).

Ce qui surprend c'est la précipitation dans laquelle la cession du presbytère est opérée : l'autorisation administrative le 13 juin, l'estimation sur place une semaine après, et la vente entérinée le 25 juin, sans enchères publiques comme lors des autres attributions de biens nationaux communaux. Le soumissionnaire de l'autorisation administrative est l'acquéreur lui-même, et ce dernier, Salomon Bréhier, contresigne lui-même le document d'estimation de son collègue avoué expert Vincent Leblond.

François Salomon Bréhier est né le 20 octobre 1760 à St-Ronan, Quimper, d'une famille originaire de la Manche, a l'habitude des aliénations de biens, ayant lui-même rédigé des documents d'expertise pour la plupart des chapelles et des biens nobles de la commune. C'est un notable quimpérois influent, initié à la loge maçon-

nique de La Parfaite Union, qui exerce les professions de procureur au présidial ⁴ de Quimper et d'avoué (avocat expert des tribunaux).

Dès 1804 le presbytère d'Ergué-Gabéric sera affermé à la commune par Salomon Bréhier pour y loger le prêtre de la paroisse, ce qui va poser quelques petites complications administratives, comme on peut le constater dans l'article qui suit.



Juin 2022

Article :

« 1796 -
Estimation et
vente du
presbytère
comme bien
national »

Espace
Archives

Billet du
18.06.2022

» équivalente à 2 journaux de laboureur, soit presque un hectare.

⁴ Présidial, s.m. : tribunal de justice de l'Ancien Régime créé au XVI^e siècle ; c'est en 1552 que le roi Henri II de France, désireux de renforcer son système judiciaire et de vendre de nouveaux offices, institue les présidiaux ; le présidial de Quimper-Corentin a été créé à cette date dans le ressort du parlement de Bretagne (Wikipedia).

La quête et l'octroi du presbytère entre 1804 à 1811

A galon vat evit ar presbital

Le presbytère, aliéné et privatisé à la Révolution en tant que Bien national, fait l'objet de transactions difficiles entre la municipalité, le clergé, l'administration préfectorale et son nouveau propriétaire.

Sources : documents de 1804 conservés aux Archives diocésaines, délibérations des conseils de 1806 et 1811 conservées aux Archives municipales, documents des Archives départementales sous la cote 2-0-789 pour la période de 1807 à 1811.

Des loyers annuels hors budget

Après le Concordat, en juillet-août 1804, l'avoué quimpérois Salomon Brehier propose à la commune un contrat de location : « *Je déclare affermer à la commune pour le terme d'un an à commencer à la Saint Michel prochaine, mon presbitaire d'Ergué-Gabéric et ses dépendances, pour une somme de cent vingt francs payable à deux termes et en six mois.* »

Et il précise même qu'il veut bien vendre : « *Je consens pareillement de vendre au prix de trois mille francs payables trois mois, après l'autorisation du gouvernement arrivé à Quimper à même d'en passer acte par devant notaires.* »

Le conseil municipal accepte la transaction d'affermage dans deux comptes-rendus de délibération datées du 10 thermidor an 12 (31 juillet 1804) et du 1er fructidor an 12 (19 août 1804), en justifiant leur décision par « *l'impossibilité de se pourvoir pour loger son curé d'un autre local que celui-ci du ci-devant presbitère* ».

Mais très vite les ressources municipales ne suffisent plus pour payer le loyer annuel du presbytère réévalué à 200 francs. Il faut dire que le budget total des dépenses et recettes de la commune ne dépasse pas les 370 francs. En janvier 1808 le loyer de 1806 est déclaré arriéré par un tiers et celui de 1807 complètement impayé.

Et là, Bréhier a une idée géniale : par un courrier il demande au préfet d'écrire au maire pour qu'il lance une quête à l'église paroissiale. Dont acte : « *Monsieur le maire. Veuillez à cet effet vous concerter avec MM le desservant et les marguilliers⁵ pour faire un appel aux âmes généreuses et charitables de votre commune à l'effet d'obtenir les fonds nécessaires pour subvenir à ses pressans besoins.* »

Cette méthode particulière d'obtention de subside pour couvrir des dépenses communales aura été appliquée pendant quelques années. Mais en 1808

⁵ Marguillier, s.m. : du latin matricularis, qui tient un registre. Le marguillier avait, dans chaque paroisse, la charge du registre des personnes qui recevaient les aumônes de l'Église. Il servait d'aide au sacristain, nommait et révoquait les chantres, les bedeaux... Ce n'est pas une profession mais une charge. Source : Wikipedia.

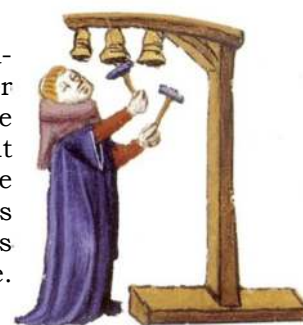
Juin 2022

Article :

« 1804-1811
- Location,
quête et
tentative
d'acquisition
du presbytère
par la
commune »

Espace
Archives

Billet du
25.06.2022





on voit poindre la possibilité de rétablir l'octroi pour permettre aux communes et villes d'augmenter leurs recettes.

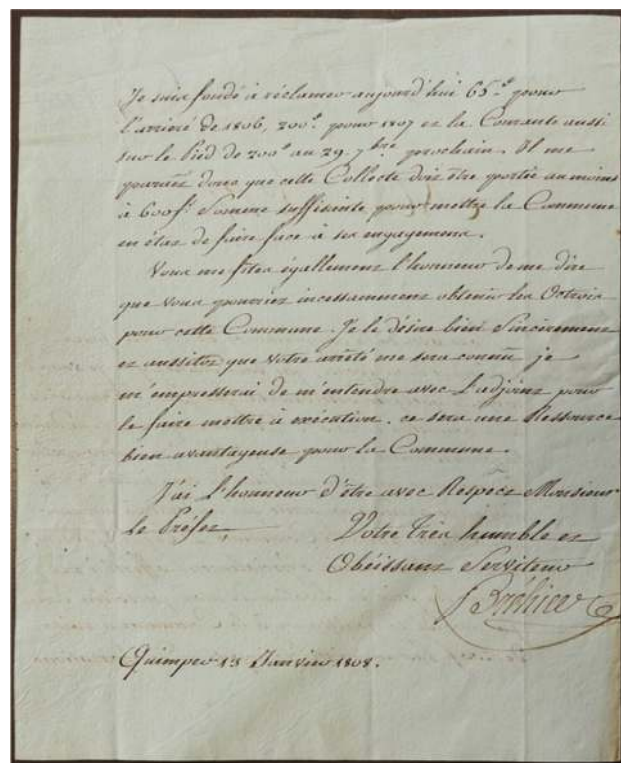
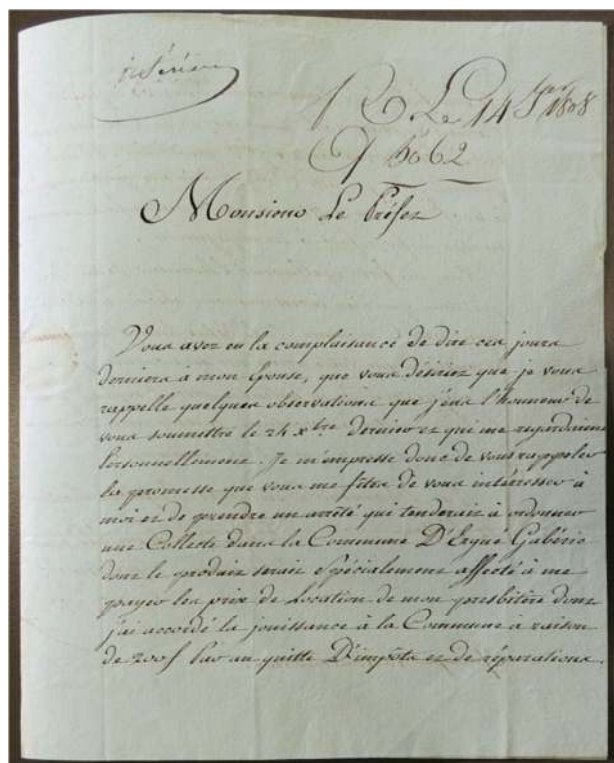
Et Bréhier lui-même ne manque pas en janvier 1808 de rappeler au préfet : « Vous me fîtes également l'honneur de me dire que vous pourriez incessamment obtenir les octrois pour cette commune. Je le désire bien sincèrement ... » Car l'un des arguments majeurs pour le rétablissement de l'octroi à Ergué-Gabéric est bien les frais d'affermage du presbytère.

Salomon Bréhier est nommé maire d'Ergué-Gabéric le 26 mai 1808 par le préfet. Et dès octobre, il fait l'objet d'une réclamation de remboursement de frais de réparations de la part du recteur desservant François Le Pennec : « Le maire et l'adjoint de cette commune m'avaient chargé de faire faire dans le presbytère les réparations nécessaires et cela par un billet signé d'eux ». Le recteur, tenace, sera remboursé plus de 10 ans après (cf. article suivant).

En octobre 1811, Bréhier étant toujours maire et propriétaire du presbytère, un conseil municipal constate la difficulté de gestion du presbytère : « Après avoir enfin reconnu la difficulté qui résultent d'avoir recouru annuellement à une quête volontaire dont le produit incertain et toujours insuffisant pour faire face aux loyers, réparations et contributions évaluées annuellement à une somme de trois cents francs ».

Et les conseillers, validant le principe d'une acquisition communale, « sont d'avis définitivement d'en faire l'acquisition aux conditions proposées par ce dernier et d'y adhérer par et moyennant la somme de quatre mille francs ».

Mais il manque « l'approbation de monsieur le préfet du finistère et l'autorisation de sa majesté empereur et roi et ses ministres ». En effet Napoléon, même dans le cadre du Concordat, n'est pas favorable aux annulations des ventes passées de biens de l'église.



Retour du presbytère dans la fabrique paroissiale

Fablig ar barrez

Les transferts de la propriété du presbytère, via la vente au recteur, puis le testament de legs de ce dernier à la fabrique.

Sources : délibérations des conseils municipaux, et documents conservés aux Archives Départementales du Finistère : cote 2Q191, 1815-1824 (vente au recteur et validation de cette transaction par l'administration des domaines en 1925-26) et cote 20789, 1816-1823 (remboursements des différents travaux réalisés entre 1804 et 1809 par le recteur).

Fabrique de l'église communale

Après la décision d'affermier la bâtisse à la commune pour y loger les nouveaux prêtres desservants ⁶, puis plusieurs tentatives de ventes à la commune refusées par les autorités impériales et royales, il s'en suit des embrouilles sans fin sur la budgétisation du loyer annuel d'une part, et sur la prise

⁶ Desservant, s.m. : ministre du culte qui assure, à titre transitoire ou permanent, le service religieux d'un lieu de culte ou d'une communauté ; source : TRLFi. Dans les paroisses bretonnes le desservant est le principal prêtre, responsable des vicaires et autres prêtres, et le terme de recteur lui sera préféré au cours du 19^e siècle.

en charge des travaux d'entretien d'autre part.

Entre 1804 et 1809, un premier recteur acquitte des avances sur de multiples réparations par des artisans : réfection des toitures par un « *couvreur d'ardoises* », « *relève de la porte cochère* » ... Ces travaux sont exécutés avec l'accord écrit des maires, Jean Le Jour, puis Salomon Bréhier qui, ne l'oublions pas, est aussi le propriétaire du presbytère.

Néanmoins, en 1810, quand il quitte Ergué-Gabéric pour Plomodiern, il n'est toujours pas remboursé et 6 ans encore plus tard il doit insister auprès des préfets successifs. Seulement une partie de ses créances est finalement prise en charge, car le maire de l'époque, Jérôme Crédou, et ses conseillers estiment qu'il n'avait pas « *le concours de l'autorité locale* ».

Pour les dépenses autorisées, le remboursement des travaux autorisés par la commune est autorisé par le préfet bien que couverts normalement par fabrique ⁷, c'est-à-dire de la communauté paroissiale : « *Les réparations du presbytère lorsque que ce bâtiment appartient à la commune, sont d'ailleurs à la*

⁷ Fabrique, s.f. : désigne, avant la loi de séparation de l'église et de l'état, tantôt l'ensemble des biens affectés à l'entretien du culte catholique, tantôt le corps politique spécial chargé de l'administration de ces biens, ce au niveau de l'église paroissiale ou d'une chapelle. Les paroissiens trésoriers membres de ce corps étaient les « fabriciens », les « marguilliers » ou plus simplement jusqu'au 18^e siècle les « fabriques » (s.m.). Les fabriques sont supprimées par la loi du 9 décembre 1905 et remplacées par des associations de fidèles. Source : site Internet restarhorniou.

Juillet 2022

Article :

« 1814-1824 - Achat du presbytère par le recteur et legs de propriété à la fabrique »

Espace Archives

Billet du 02.07.2022

François Le Pennec :

« J'ai fait des réparations sur la maison presbytérale d'Ergué-Gabéric, d'après l'autorisation du maire et de l'adjoint de la dite commune ...

Veuillez bien, s'il vous plait, prendre en considération l'affaire d'un curé de village, qui fut constamment attaché à la cause Royale.»



charge de la fabrique comme dépense du culte à moins que cette fabrique ne justifie de l'insuffisance de ses ressources ».

En 1814, Salomon Bréhier et son épouse réussissent à vendre non pas à la commune, mais au nouveau recteur : « Lesquels Monsieur et Madame Bréhier ont par le présent avec garantie déclaré vendre, comme de fait ils vendent sans autres garanties que celles leurs accordées par le Gouvernement, au dit Monsieur Le Bescou acceptant le presbytère d'Ergué-Gabéric situé au bourg communal avec un verger, jardin, hangard, cour, issues et autres dépendances ».

Sept ans après, le recteur rédige son testament et y explique son acquisition au nom de la fabrique : « Il m'est dû 973 francs par la fabrique de l'église communale d'Ergué-Gabéric, au nom de laquelle j'ai entendu acquérir le presbytère de la dite commune suivant contrat du 24 février 1814 ... je déclare me dessaisir par le présent, de la propriété du susdit presbytère et dépendances, ... je vais comparaître le trésorier de la fabrique, lequel signera le présent acte avec moi comme acceptant, au nom de la fabrique, le presbytère d'Ergué-Gabéric ».

La formule « fabrique de l'église communale » indique bien la nation complexe de la propriété. Le conseil de fabrique est certes responsable du culte paroissial, mais ses biens immobiliers - essentiellement l'église-lieu de culte entretenu par la commune et le presbytère privatisé, puis restitué - sont bien en théorie des propriétés municipales.

De ce fait, le paiement du reste dû au recteur défunt pour la restitution du presbytère par le recteur se fait en deux temps en 1823-24 : le conseil de fabrique règle le montant, et ensuite le maire s'engage à rembourser la fabrique de l'avance de fonds.

Cette ambiguïté communale et/ou paroissiale perdurera pendant tout le XIXe siècle. En 1926 l'administration des domaines revient sur les conditions de ce legs de 1823 : « Les termes du testament Le Bescou "légant le presbytère à la fabrique communale d'Ergué-Gabéric" m'ont fait considérer cet immeuble comme propriété de la commune. Un nouvel examen de ce testament me fait reconnaître que cette interprétation est erronée et que le presbytère d'Ergué-Gabéric paraît avoir été réellement légué à la fabrique paroissiale de cette commune ».

Je déclare qu'il m'est dû 973.^{fr} par la fabrique de l'église communale d'Ergué-Gabéric, au nom de laquelle j'ai entendu acquérir le presbytère de la dite commune suivant contrat du 24 février 1814, au rapport de Jégoquel, notaire. J'accepte, y compris le 1.^{er} mars, passé entre moi et les sieurs et dames Bréhier, de Quimper, et, dans tous les cas au profit de laquelle je déclare me dessaisir par le présent, de la propriété du susdit presbytère et dépendances, sans exception, moyennant l'emploi ci-après de la susdite somme de 973.^{fr}, la subrogeant dans tous mes droits se touchant, auquel effet, je fais comparaître Louis Le Roux, cultivateur à Kerelou, en cette même commune d'Ergué-Gabéric, trésorier de la fabrique, lequel signera le présent avec moi comme acceptant, au nom de la fabrique

La photo-souvenir des jeunes conscrits de la classe 1951

Foto ar koñscrived

Jusqu'aux années 1970 une classe était une sorte de coterie ou de clan pouvant regrouper quelques dizaines de jeunes gens d'une même commune, et nommée par l'année de leur 20 ans, l'année où ils étaient généralement appelés au service militaire.

Photo conservée et communiquée par Jérôme Salaün de Kerzu(da)l.

Paotred et A.E.G. ensemble

La classe 1951 ci-dessous est formée de 23 jeunes appelés sous les drapeaux en 1951. Un peu avant leur conseil de révision, ils ont posé pour cette photo chez un photographe de Quimper (Le Grand ou Kérisit). Ils sont tous identifiés, sauf un : le n° 5, si vous le reconnaissez on serait content de compléter la liste.

De cette bande de 23 copains et futurs conscrits, seuls trois d'entre eux sont vivants en 2022 : Jérôme Salaün de Kerdudal, qui nous a montré sa photo rangée précautionneusement dans ses archives, Jean Le Menn de Kerurvois et Jean-Louis Huitric natif du Niverrot.

Avril 2022

Article :

« 1951 - La photo de la classe des jeunes gens nés en 1931 »

Espace
Audio-Visuel

Billet du
23.04.2022





Ils portent tous fièrement la cravate, sauf un (Emile Heydon), et ont épinglé sur leur veste des médailles militaires factices pour la rigolade, sauf un (Louis Bacon). La plupart sont des sportifs affiliés à l'un des deux clubs de foot rivaux de la commune : l'AEG (Amicale d'Ergué-Gabéric, d'obédience laïque) et les Paotred-Dispount (dépendant du patronage de la papeterie d'Odet et de tendance catholique). Seul l'un d'entre eux, Roger Coathalem du Reunic, sera successivement joueur dans l'une, puis dans l'autre équipe.

Identification des 23

1. François Lozac'h : Fanch jouait au foot à l'AEG
2. Jean-Louis Huitric (Niverrot) qui s'établira à Auray.
3. Yves Plouzenec (Kerouzel)
4. Jérôme Salaün (Kerdudal)
5. ? (habitera Elliant ?)
6. Michel Guyader (Bourg)
7. Hervé Le Moigne (Bourg) que l'on appelait familièrement Vè Moigne, était un membre actif de l'AEG
8. Alain Auffret (Menez-Kerveady)
9. Jean Le Menn (Kerurvois) : joueur de foot à l'AEG.
10. Pierre Yaouank (Kerellou), joueur de l'AEG
11. Roger Rannou
12. Louis Chatalllic (Kerleur)
13. Louis Daoudal (Bourg)
14. François Floc'hlay (Garsalec), le jeune frère du célèbre cycliste Marcel Floc'hlay, a aussi été coureur cycliste pendant quelques saisons. François était au VSQ (Vélo Sport Quimpérois) comme Marcel qui lui est allé ensuite au club de Scaër où il a fait une très bonne carrière.

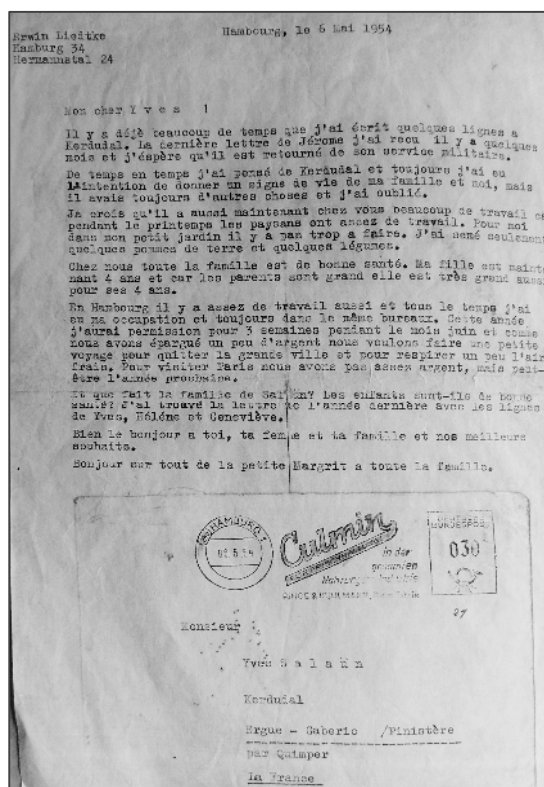
15. Louis Bacon (Kerampensal), joueur de foot à l'AEG
16. René Trolez (Kergoant)
17. Etienne Kergourlay (Kervian)
18. Robert Andrich (Leston Vihan), joueur de foot aux Paotred-Dispount.
19. René Boedec (Lestonan), joueur aux Paotred-Dispount
20. Roger Coathalem (Reunic), joueur de foot à l'AEG, puis aux Paotred.
21. Emile Heydon (Bourg), joueur de foot aux Paotred.
22. André Pérès (Garsalec), le dernier des papetier selon Laurent Quevilly : cf. article « André Péres, le dernier papetier, OF-LQ 1986 ».
23. Roger Auffret (Boden)

Souvenirs de militaires

Sur la photo, ils ont tous des cheveux bien fournis et n'ont pas encore la coupe au bol réglementaire des appelés du contingent. La plupart d'entre eux feront leur service militaire en Allemagne.



Pour preuve cette lettre reçue en 1954 à Kerdudal : « *Mon cher Yves ! Il y a déjà beaucoup de temps que j'ai écrit quelques lignes à Kerdudal. La dernière lettre de Jérôme j'ai reçu il y a quelques mois et j'espère qu'il est retourné de son service militaire. »*



Les 21 dossiers de déportés ou prisonniers d'origine gabérisoise, lesquels dossiers sont constitués soit d'une citation dans une

International Center
on Nazi Persecution

[illegible]



seule pièce d'archives, soit de plusieurs documents, ceci jusqu'à 9 ou 14 pièces pour les deux dossiers les plus fournis :



✚ Le travailleur forcé Jean Istin (photos ci-dessus), né à Quélennec, enregistré de 1940 à 1945 au camp de Schkopau (ville du Land de Saxe-Anhalt près de Halle-sur-Saal, est de l'Allemagne), travaillant comme peintre-ouvrier à la firme de Clauss-Rühl et obtenant un dédommagement familial de 50 marks (1000 Francs).

Parmi tous ces dossiers, listés au chapitre suivant et faisant l'objet de fiches séparées, on notera les points suivants :

✚ Attention aux presque homonymes nés en 1920 : l'un Jean-Marie Le Corré (avec un accent sur le dernier e) né le 30 mai à Menez-Groas est déporté STO à Lager dans le land du Brandebourg (est de l'Allemagne), l'autre Jean-Henri Le Corre, né le 15 août au Bourg, est le footballeur connu et ayant écrit ses mémoires de résistant.

✚ Une seule femme déportée enregistrée : Marie Mocaer de Stang-Luzigou, épouse Nancel. Elle est internée au camp de concentration de Ravenbrück spécialement réservé aux femmes et décédée à la prison de travaux forcés pour femmes de Jauer (Pologne). Grand merci à Maryline Cotten d'Arkae de nous

dantur, était chargé de gérer les dossiers et de la désignation des « déportés du travail ».



✚ Le résistant déporté Jean Le Corre, né au bourg en 1920, enregistré au camp de Buchenwald comme détenu politique. Jean Le Corre a déjà raconté dans un livre son arrestation et sa déportation après un acte de résistance à Quimper, à savoir le cambriolage des papiers du S.T.O.⁸.



⁸ Le Service du travail obligatoire (STO) fut, durant l'occupation de la France par l'Allemagne nazie, la réquisition et le transfert contre leur gré vers l'Allemagne de centaines de milliers de travailleurs français, afin de participer à l'effort de guerre allemand que les revers militaires contraignaient à être sans cesse grandissant (usines, agriculture, chemins de fer, etc.). Les personnes réquisitionnées dans le cadre du STO étaient hébergées dans des camps de travailleurs situés sur le sol allemand. À la fin de l'année 1942 ils étaient seulement 240 000. Les autorités Allemandes et Françaises organisèrent alors un recensement général des travailleurs Français et tentèrent d'imposer à tous les inactifs de trouver un emploi. Dans chaque ville importante, un service administratif du STO, dépendant d'une Feldkomman-

avoir signalé l'existence de cette grande résistante.

✚ Certains dossiers incluent des photos-portraits, pas forcément de grande qualité : 3 photomaton pour Jean Istin, une photo-portrait pour Jean Conan, René Le Roux, Alain Floch, Yves-Marie Pennaneach et Jean Espern.



✚ Des personnes déportées et inscrites sur le site Arolsen, deux d'entre elles ⁹ ne sont pas revenues des camps : Marie Mocaer citée ci-dessus, et Alain Le Grand mort des suites d'une affection des poumons à Helmstedt le 18.01.1945.

Il est fort à parier que dans les années à venir on trouvera d'autres informations numérisées sur le site Arolsen qui permettront d'en savoir plus et d'étendre la liste des prisonniers.

On aimerait par exemple en savoir plus sur un autre natif d'Ergué-Gabéric, Pierre Goazec, cité dans une biographie britannique comme « *deported to*

⁹ Aux déportés gabérisiens Marie Mocaër et Alain Le Grand qui ne sont pas revenus des camps, il faut bien sûr ajouter Hervé Bénéat, l'un des quatre gabérisiens participants au « coup du STO » à Quimper, arrêté et déporté au camp de Neuengamme où il est décédé en avril 1945. Sur le site Arolsen à début mai 2022, il n'y a pas encore de pièces d'archives numérisées à son nom.

Auschwitz-Birkenau for having sheltered two Jewish children in Gabéric during WWII » (déporté à Auschwitz-Birkenau pour avoir hébergé deux enfants juifs à Ergué-Gabéric pendant la seconde guerre mondiale).



21 prisonniers / déportés

CORENTIN BARRÉ

Né à Garsalec le 03.07.1909, caporal prisonnier de guerre de décembre 1941 à août 1945, camp Offlag XXI C de Schokken (actuelle Pologne), 1 pièce d'archives réf. 7648000119/592.

RENÉ BARRÉ

Né le 10.07.1924, inscrit dans une liste d'étrangers conservée aux archives de Dahlwitz-Hoppegarten dans le land de Brandebourg pour une période d'emploi de février à juillet 1943. 1 pièce d'archives réf. 10008779 / 4035.

HENRI BODIVIT

Né le 14.08.1924, mentionné dans une liste de travailleurs civils français de Düsseldorf où il est mentionné à la date du 9.2.1943 comme travailleur du métal. 1 pièce d'archives réf. 1618002/435.

JEAN CONAN

Né le 11.02.1908 à Kerdilès, prisonnier de guerre comme soldat de 2e classe au Stalag VII A de Mossburg, avec matricule, photomaton, empreinte et dates du 08.05.1942 et du 02.03.1941, 1 pièce d'archives réf. 110000 2000030.

Jean Conan :

Son dossier est constitué d'une carte personnelle de prisonnier de guerre mentionnant son état de service militaire de 2e classe, émise par le Stalag VII A de Mossburg, mentionnant sa profession d'agriculteur (« Landarbeiter ») une photo-portrait et empreinte digitale, des tampons datés du 08.05.1942 et du 02.03.1941 et l'adresse de son épouse à Menez-Loqueltaz.



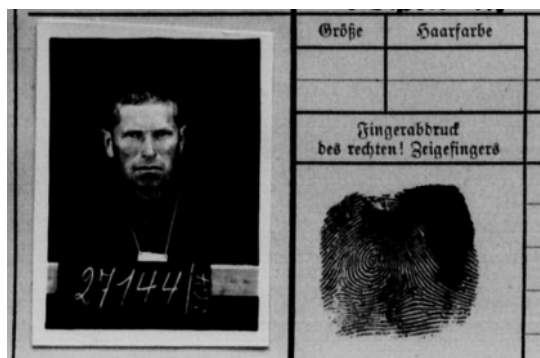
JEAN ESPERN

Né le 09.12.1915 à Loqueltas, prisonnier de guerre comme soldat de 2e classe du 85e RI, sans mention du Stalag d'affectation, arrêté à Corcieux le 23.06.1940, photomaton, empreinte et tampons du 01.04.1941, 03.05.1942 et juin 1944, 1 pièces d'archives réf. 1100002000008.

Jean Istin :

Sur sa fiche il est déclaré comme travailleur réquisitionné pour le service de travail obligatoire (STO), à savoir « aus Frankreich vermittelten ArbeitsKräfte » (travailleurs placés de France) sur le formulaire allemand.

Le 20 mai 1944 il obtient de une aide financière de 50 marks (1000 Francs) en tant que travailleur expatrié comme dédommagement à sa famille comme, c'est à dire son père Louis résidant à Stang-Venn.



ALAIN FLOCH

Né à Stang Quilhouarn le 17.07.1910, prisonnier de guerre comme soldat de 2e classe du 265 RI, stalag IV B de Mühlberg, avec matricule, photomaton, empreinte et liste des autres stalags de passage (Leipzig), 2 pièces d'archives réf. 1100002000059.

JEAN ISTIN

Né à Quélennec le 12.01.1916, employé réquisitionné par le STO comme ouvrier-peintre par la firme Clauss-Rühl, logé au camp de Schkopau et bénéficiaire d'un secours de 50 marks pour son père de Stang-Venn. 14 pièces d'archives réf. 7648000060 et 4685031 FRA.

JEAN LAURENT

Né le 17.03.1914, gabéricois non identifié, liste de prisonniers de la prison de Leipzig, aucune

pièces d'archives, mention d'inscription réf. 10004804.

LOUIS LAURENT

Né à Kerdalès le 28.07.1920. Titre de séjour (« Aufenthalt Anzeige ») de la part de la ville de Lauf an der Pegnitzle (Bavière) en février 1944. 1 pièce d'archives réf. DE ITS 2.1.1.1 BY 085 FRA ZM.

JEAN-HENRI LE CORRE

Né au bourg d'Ergué-Gabéric le 15.08.1920, détenu politique incarcéré aux camps de Neuegamme et Buchenwald, profession « ingénieur » et spécialisation « Landwirtschaft » pour sa spécialité agricole. 9 pièces d'archives réf. 1735310.

JEAN-MARIE LE CORRÉ

Né le 30.05.1920 à Menez-Groaz. Signalé le 6 mars à Lager dans le land du Brandebourg (est de l'Allemagne). 3 pièces d'archives réf. 02010501 oS.

HERVÉ LENNON

Né à Kerho le 18.10.1913, prisonnier de guerre comme soldat de 2e classe au stalag IV B de Mühlberg, liste des autres stalags fréquentés en 1940-41, 1 pièce d'archives réf. 1100002000071.

ALAIN LE GRAND

Né le 23.02.1920 à Kerroué, mentionné dans deux listes d'étrangers établies à Helmstedt en zone britannique après la fin de la guerre, déclaré mort le 18.01.1945 des suites d'une affection des poumons et honoré honoré plus tard comme « Mort pour la France », 3 pièces

d'archives réf. DE ITS 2.1.2.1 NI 038 3/4

JEAN LE NOUY

Né à L'Hotel le 10.02.1920, prisonnier de guerre (K.G.) réquisitionné comme travailleur dans l'entreprise de chimie Kalle à Wiesbaden-Biebrich, fiche cartonnée avec tampons datés du 08.10.1943 et du 13.11.1944, 1 pièce d'archives réf. 10003885.

RENÉ LE ROUX

Né le 15.04.1912 à Parc Ar Fantic, prisonnier de guerre sous-officier, arrêté le 26.06.40 à Pont-sur-Macker photo-portrait, travaillant à la firme de chimie Kalle, empreinte digitale et tampons datés du 01.04.1941 et 12.05.1942, passage par le camp de Grimma-Nord, 1 pièce d'archives réf. 1100002000026.

MARIE MOCAER

Née le 28.05.1911 à Stang-Luzigou, internée au camp de concentration de Ravenbrück spécialement réservé aux femmes et décédée à la prison de travaux forcés pour femmes de Jauer (Pologne), 1 pièce d'archives réf. 2259001/58.



YVES-MARIE PENNANEAC'H

Né le 15.03.1903 à Quélennec, prisonnier de guerre, soldat de 2e classe, arrêté 20.06.40, arrivé le

31.01.194 au stalag IV C de Wistritz (République tchèque), deux crises de typhus en 1942 et 1944, photo-portrait et empreinte digitale, 3 pièces d'archives réf. 7648000162 & 1100002000068.

JOSEPH QUÉRÉ

Né le 04.01.1906 à Kerdohal, prisonnier de guerre comme brigadier chef, son affectation au stalag XVII B de Gneixendorf (Autriche), profession entrepreneur de peinture, et ses passages par d'autres commandos entre le 15.10.1940 et le 20.01.1943, 1 pièce d'archives réf. 7648000135.

HERVÉ QUINTIN

Né à Odet le 01.04.1909, prisonnier de guerre au stalag XVII A, employé de bureau à la fabrique Glanzstoff à Elsterberg (Autriche) du 19.09.1940 au 23.01.1941, 2 pièces d'archives réf. 10009364 & 7228000.

MATHIAS-PIERRE RIOU

Né le 05.08.1908 à Stang Venn, prisonnier de guerre comme soldat de 2e classe, de 2e classe, affecté au stalag XXI C/Z de Wollstein (actuelle Pologne), de profession maçon, et passé par d'autres commandos entre le 13.08.1940 et le 27.04.1943, 1 pièce d'archives réf. 1100002000067.

MICHEL TYMEN

Né à Kerdalès le 28.07.1920. Titre de séjour (« Aufenthalt Anzeige ») de la part de la ville de Lauf an der Pegnitzle (Bavière) en février 1944. 1 pièce d'archives réf. DE ITS 2.1.1.1 BY 085 FRA ZM.



Mathias Riou :

Son dossier est constitué du 2e volet de carte personnelle de prisonnier de guerre établie au stalag IV B de Mühlberg, mentionnant son statut militaire de 2e classe, son affectation au stalag XXI C/Z de Wollstein (actuelle Pologne), sa profession maçon, et ses passages par d'autres commandos entre le 13.08.1940 et le 27.04.1943.

Les éloges funèbres du patron René Bolloré en 1935

An Aotrou Bolloré

Trois articles du bulletin paroissial « Kannadig Intron Varia Kerzevot », publiés en janvier, février et mars 1935 pour la mémoire de René Bolloré, patron des papeteries d'Odet et Cascadec, décédé le 16 janvier à l'âge de 49 ans.



La mort d'un grand chrétien

Le premier article nécrologique de janvier démarre par un extrait de l'annonce du décès de René Bolloré dans les colonnes de l'Ouest-Eclair du 17 janvier, et cette formule lapidaire : « *En un mot : un patron social, un homme de bien.* ».

Et d'évoquer aussi la très grande affluence le jour de son enterrement : « *Le jour des obsèques ce fut une multitude qui tint à venir à l'Église du Bourg. Jamais de*

mémoire d'ancien on n'avait vu pareil recueillement et pareil ordre, c'est-à-dire pareille sympathie et pareille douleur. ».

La mort d'une « grand chrétien » si l'on en juge par le nombre de prêtres présents (cf. photo ci-contre).

L'article de mars est une rétrospective de la vie bien remplie du défunt et de son « œuvre merveilleuse » autour de la papeterie familiale :

- ✚ succession de son père à l'âge de 19 ans,
- ✚ perfectionnement du défilage et du raffinage de la pâte à papier,
- ✚ construction des bureaux, du laboratoire, du château,
- ✚ mariage avec la fille d'un armateur et magistrat nantais,
- ✚ création d'une deuxième machine et d'une centrale électrique avec turbine à vapeur,
- ✚ acquisition et développement du moulin à papier de Cascadec,
- ✚ construction d'une cité ouvrière, jardins ouvriers, caisses de retraites,
- ✚ allocations aux malades et aux jeunes mères,
- ✚ création d'un patronage,
- ✚ reconstructions des chapelles d'Odet et de Cascadec,
- ✚ ouverture de deux écoles libres des frères et des sœurs ...

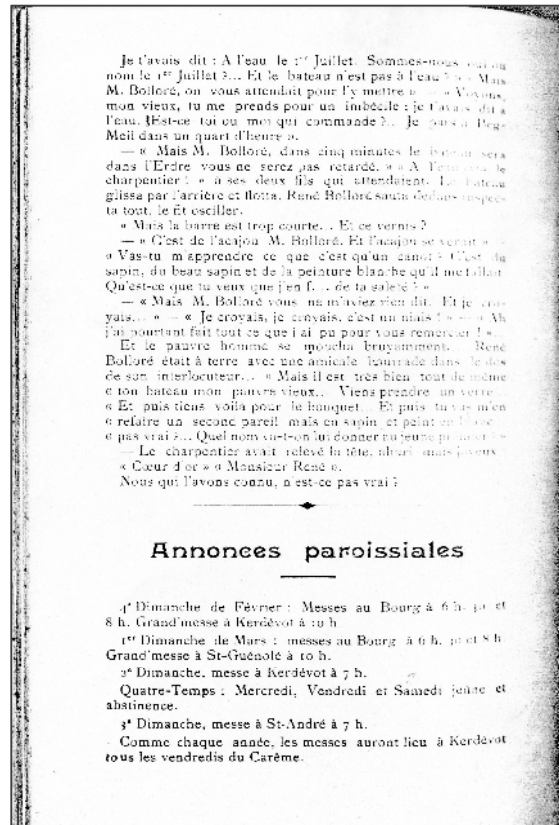
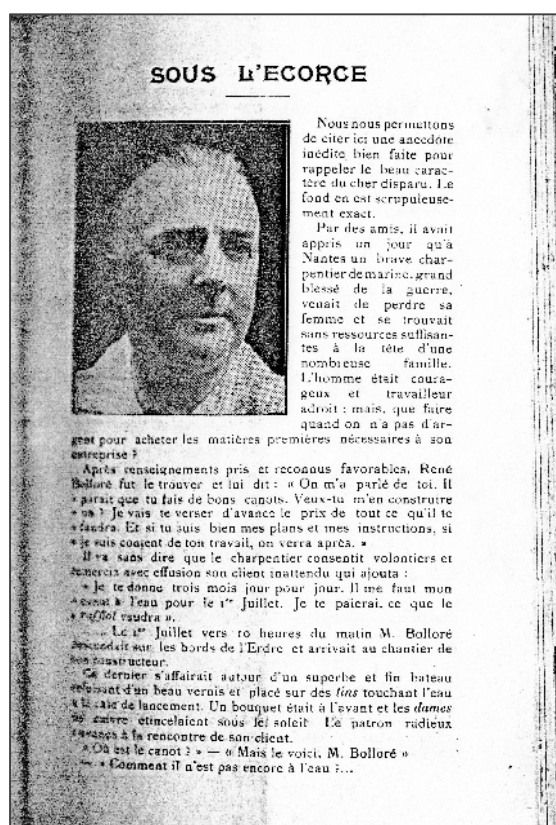
Mais l'article le plus original et le plus sincère est celui de février, titré « *Sous l'écorce* ». Il est question de bateaux, de générosi-

« M. R. Bolloré disparaît bien jeune ; il n'avait pas encore cinquante ans. Mais quelle vie bien remplie ... Il restera légendaire parmi ses pairs par la sûreté de son coup d'œil et son instinct de affaires ; il le restera surtout par sa générosité magnifique et sa foi de Breton d'Armorique, ferme comme le granite de son pays. »



té et de caractère un peu brusque et emporté. C'est l'histoire, inédite et véridique, d'un charpentier veuf, sans ressource pour nourrir sa famille nombreuse. Bolloré veut l'aider financièrement avec comme contrepartie la construction et la mise à l'eau d'un bateau dans un délai très court de 3 mois.

Le jour J le patron venu réceptionner sa commande est on ne peut plus désagréable et critique. Après quelques jurons il constate qu'il est injuste et propose la commande d'un 2e bateau en sapin peint en blanc et non en acajou verni, le premier se voyant du coup baptisé « *Cœur d'or* ».



Statue de la petite sœur Thérèse de Cascadec en 1927

Santez Tereza vihan

Où il est question du transfert des pierres de la chapelle de Coat-Quéau en Scrignac vers Cascadec en Scaër où elles sont remontées par René Bolloré (1885-1935) pour le culte de sainte Thérèse.

Trois articles du bulletin paroissial « Kannadig Intron Varia Kerzevot » d'Ergué-Gabéric, publiés en juin, août et octobre 1927, incluant des photos d'époque et des croquis du mémorialiste Louis Le Guennec ¹⁰, et présentation de la statue de marbre sculptée par René Quillivic ¹¹.

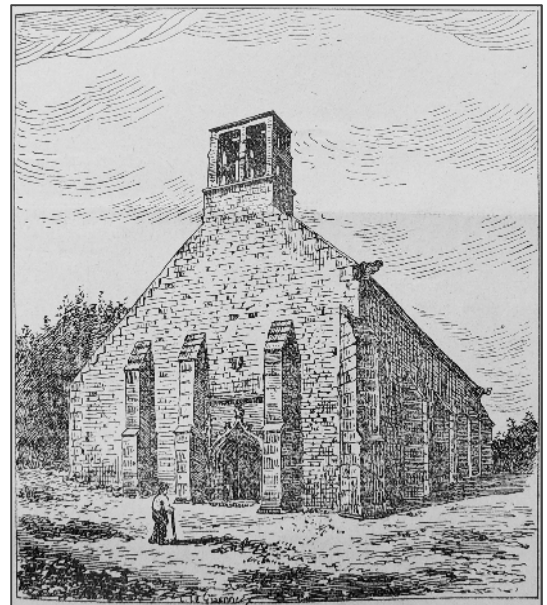
¹⁰ Louis Le Guennec (1878-1935), originaire de Morlaix, a été bibliothécaire de la ville de Quimper. Il a accumulé une très riche documentation sur le Finistère et de multiples croquis réalisés lors de ses balades d'archéologue et de mémorialiste. Dès 1902, il adhère à la Société archéologique du Finistère ; il écrit de nombreux articles pour le bulletin de cette société, ainsi que de nombreux comptes-rendus dans le journal La Dépêche de Brest.

¹¹ René Quillivic né le 13 mai 1879 à Plouhinec (Finistère) et mort le 8 avril 1969 à Paris est un sculpteur, peintre, graveur et céramiste français. Ses premières œuvres exposées au Salon des Artistes Français en 1905 puis au Salon des Indépendants en 1907 témoignent de son attachement à la Bretagne et de sa volonté de traiter des sujets inspirés par la vie quotidienne. A

Petite carmélite de Lisieux

Depuis l'acquisition des pierres de la chapelle en ruine de Stanquéau en Scrignac, les journaux, L'Illustration et Ouest-Eclair en particulier ont été critiques comme le rappelle le premier article paroissial : « À cette occasion, plusieurs articles parurent dans la presse, qui critiquèrent l'acheteur d'avoir enlevé une église au culte ! ». Mais l'évêque, et l'abbé Perrot qui remontera le sanctuaire de Stanquéau, ont été plutôt bienveillants.

Ici, c'est aussi le cas, le rédacteur du Kannadig insiste sur l'état de délabrement du lieu saint : « Les photographies des ruines, que nous reproduisons ici, démontreront mieux que tous les articles, l'audace et la mauvaise foi de ce reproche ».



En tout état de cause, les pierres numérotées ont été reposées à 45 km de là, à Cascadec près de la

partir de 1919, on lui confie la réalisation de monuments aux morts (il en réalisera seize pour le seul département du Finistère).

papeterie Bolloré au bord de l'Isole : « *La nouvelle chapelle a trente mètre de long, dix mètres de large, possède un bas-côté avec des piliers en pierres de taille [...] Il a suffi de huit maçons pour mener à bien ce grand ouvrage.* ».

Le deuxième article rend compte de la fin de reconstruction avec quatre croquis de Louis Le Guennec, deux de la nef intérieure et deux de l'extérieur avec quelques silhouettes aux abords. Avec un regret quant à l'absence d'un vrai clocher : « *Pour le couronner il ne manque plus que la flèche du clocher. Les pierres hélas ! ont servi, il y a quelques années, à la construction d'un pont !* ».

Et le summum de l'opération est d'une part la bénédiction en grande pompe de la chapelle le 29 septembre 1927, et d'autre part la commande d'une statue monumentale : « *Mr Bolloré a répondu victorieusement à tous ses détracteurs : de ruines destinées à disparaître, il a bâti ce magnifique temple en l'honneur de la petite carmélite de Lisieux, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, dont la statue en marbre blanc, sculptée par Quillivic, s'élèvera bientôt à droite du grand autel.* »

René Quillivic (1879-1969) est un sculpteur, peintre, graveur et céramiste renommé d'origine finistérienne, de Plouhinec. Il a notamment réalisé la statue de La Bigoudène qui marque la limite entre le Pays Bigouden et le cap Sizun, et le Monument des Forces françaises libres de l'Île-de-Sein.

La statue de sainte Thérèse de Quillivic fait environ 1m50 de hauteur, elle tient une croix de

sa main droite et de sa main gauche quelques boutons de roses, et une rose repose aussi à ses pieds. Le socle porte l'inscription « *Petite sœur Thérèse de l'Enfant Jésus* ».



Lorsque la chapelle de Cascadec a été démolie entre novembre 2019 et février 2020, pour raisons d'insalubrité, la statue de marbre blanc de René Quillivic a été mise à l'abri dans la chapelle Saint René d'Odet, comme on a pu l'admirer lors du bicentenaire, ainsi qu'une autre statue polychrome de Sainte Thérèse et ses fameuses roses rouges.



Juin 2022

Article :

« La reconstruction et bénédiction de la chapelle de Cascadec, Kannadig 1927 »

Espaces
Papeterie
Journaux

Billet du
04.06.2022



Le roi des Bretons photographié sur son bateau en 1926

Roue ar Vretoned

Le journal et l'album-photo du grand photographe Jacques-Henri Lartigue découvrant le yacht "Dahu II", les belles voitures et le manoir de son ami Bolloré en juillet 1926.

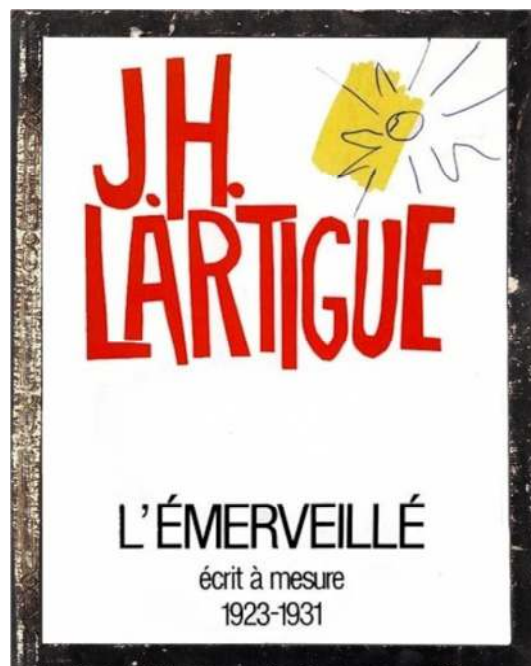
Jacques-Henri Lartigue est un peintre et photographe majeur du XXe siècle, né en 1894 d'un père qui pratiquait la photographie en amateur. Passionné par l'automobile, l'aviation et tous les sports, il photographie des manifestations sportives et, ensuite, menant une vie luxueuse et mondaine, il met en scène des célébrités, ce qui le rend célèbre aux Etats-Unis. On le présente comme « *le génie du noir et blanc* ».

Sources : le journal publié en 1981 sous le titre « L'Émerveillé, écrit à mesure (1923-1931) » et les clichés en ligne sur le site lartigue.org de son album-photo conservé à la Médiathèque de Charenton-le-Pont.

Le journal de l'Émerveillé

Parallèlement à la pratique de la photo et de la peinture, Lartigue rédige un journal de ses activités professionnelles et loisirs pendant toute sa vie durant. Ce journal publié pour la période de 1923 à 1931 sous le titre de

« *L'Émerveillé* » inclut de belles pages sur sa rencontre en juillet 1926 avec René Bolloré qu'il présentera plus tard comme « *son ami* ».



Quelques extraits, qu'il est intéressant de pouvoir rapprocher des planches de son album-photo de l'été 1926 :

✚ Ça commence le 15 juillet à Royan : une connaissance commune, la comédienne Denise Grey ¹², est sur le yacht de René

¹² Denise Grey (1896-1996), née Édouardine Verthuy, comédienne et chanteuse française, pensionnaire de la Comédie-Française de 1944 à 1946, puis de 1957 à 1958, débute au cinéma en 1915 dans le film muet « En famille », adaptation du roman d'Hector Malot, avant de se consacrer au théâtre. Elle revient au cinéma, parlant cette fois, dans les années 1930. Elle connaît le succès dans les années 1940 avec des films comme « Monsieur Hector » (1940), « Boléro » (1942), « L'Honorable Catherine » (1943), « Les caves du Majestic » (1944) ou encore « Le Diable au corps » (1946). L'âge ne met pas fin à sa carrière. Ainsi, en 1972, elle apparaît dans la série télévisée « Les Rois maudits » et dans le film « La Boum ». Elle meurt en 1996, quelques mois avant ses cent ans. Elle repose auprès

Mai 2022

Articles :

« LARTIGUE
Jacques-
Henri -
L'Émerveillé,
écrit à
mesure
(1923-1931) »

« Album-
photo de
1926 de J.H.
Lartigue en
croisière sur
le Dahu II et
en villégiature
à Odet »

Espaces
Papeterie
AudioVisuel
Biblio

Billet du
21.05.2022

Bolloré, lequel invite Lartigue et son épouse Bibi ¹³ à les rejoindre pour le déjeuner : « *Ce riche Breton est un homme d'apparence rustre, gaie et simple, qui ne se donne aucun mal pour qu'on le croie intelligent.* ».

✚ Autre description de l'entrepreneur breton qui propose à Lartigue de partir ensemble sur le Dahu II en croisière vers la Bretagne : « *Propriétaire des fabriques de papier à cigarettes, Bolloré est le roi des Bretons avec ses îles, ses plages, ses histoires, ses légendes, ses fantômes et ses goûts de seigneur féodal.* »

✚ La mer devient mauvaise : « *Les vagues se creusent. Le bateau se fait petit. Il monte, descend, se penche, se redresse.* ».

✚ Escale aux Sables d'Olonne : « *Bolloré arrive de la poste. La livre est à "cent vingt-six" ! Il parle de révolutions, de guerres.* ». Nous sommes le 17 juillet, jour de la chute du président du Conseil Aristide Briand et début de la crise des changes (le franc atteindre 243 livres sterling).

✚ Le 18 Bolloré décide de continuer le voyage vers la Bretagne par la route. Le 20 ils sont sur l'île de Tibidy ¹⁴ : « *Réflexion faite, René ne l'a pas*

offert à Denise. Il l'a gardé pour lui. C'est sa garçonnière. »

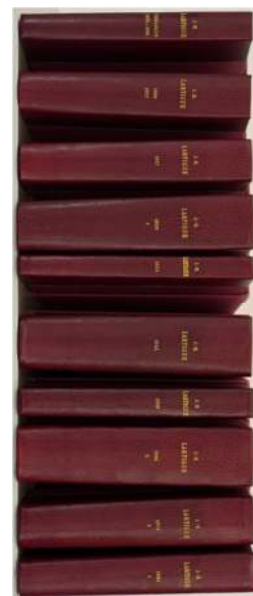
✚ Le 21 ils dorment au manoir d'Odet : « *Je me suis réveillé dans un grand parc. J'ai été faire ma prière dans une petite chapelle déserte. Je n'ai rien entendu que des conversations d'oiseaux.* »



L'album de leurs vacances

Sur les 16 planches d'album-photo (cf. repros complètes en ligne) couvrant la rencontre entre Lartigue et son ami Bolloré en juillet 1926, on notera :

✚ Les photos à l'intérieur du yacht Dahu II en bois d'acajou et peint en blanc, et un cliché, plus rare, pris à distance.



✚ De multiples photos de l'actrice Denise Grey et l'épouse Bibi, dont l'une présentant leurs fesses nues exposées au soleil.



de son mari dans le cimetière d'Arradon (Morbihan).

¹³ Madeleine Messenger (1896-1988), dite « Bibi », fille du compositeur André Messenger. Épouse Jacques-Henri Lartigue en 1919 avec qui elle a un fils, Dany, né en 1921, et divorce en 1931.

¹⁴ L'île Tibidy au fond de la rade de Brest fut propriété de la famille Bolloré avant d'être acquise par l'évêché de Quimper en 1935, le château existant sur l'île étant transformé en école primaire catholique.



✚ Les belles voitures de René dans les villes de Vannes et Quimper, et lors d'une d'une visite à Locronan (ville de Ronan le saint patron de René Bolloré) : une Packard et une Hispano.

marin, par gros temps, avec ces annotations manuscrites « *Mauvaise mer* » et « *Forte houle* ».



À propos de l'une des dernières photos de son père, Gwenaél Bolloré dans son livre "Mémoires Parallèles" présente une datation plus tardive que 1926 : « *De mon père, Lartigue a laissé de nombreuses photos qui ont été d'ailleurs exposés au Grand Palais et certaines sont très émouvantes pour nous, ses enfants. Elles ont été prises en 1933 sur le pont du bateau familial, le Dahu II, vedette de trente et quelques mètres. On y voit mon père sur une chaise longue, emmitouflé de couvertures, ... parce que son cancer gagnait méthodiquement du terrain.* »

La date de 1933 ne nous paraît pas crédible car les souvenirs de Lartigue dans son journal sont très précis. Et d'autre part, dans cet album, d'autres photos plus rapprochées de René Bolloré ne le présente pas à l'article de la mort comme il semble l'être, en plan large, sur sa chaise longue qui en fait est un fauteuil en osier.



✚ Le manoir d'Odet sous deux angles, le calvaire du parc pris d'une fenêtre d'une chambre du manoir, la passerelle entre deux salles-machines de l'usine à papier, et plus surprenant le calvaire de Stang-Luzigou sur le chemin du canal d'amenée de la papeterie.



✚ Trois photos de l'entrepreneur breton sur son fauteuil en osier avec casquette et vareuse de

Vacances, mer et pêche Lartigue-Bolloré en 1939

vakañsoù gant Bolloré

Les vacances estivales juste avant-guerre du célèbre photographe Jacques-Henri Lartigue, « le génie du noir et blanc », avec le fils de son ami Bolloré décédé 4 ans auparavant, à savoir René-Guillaume, avec au programme des sorties en mer et des pêches miraculeuses en rivière d'Odet.

Sources : le journal de J.-H. Lartigue publié en 1986 sous le titre « *L'oeil de la mémoire 1932-1985* » et les clichés en ligne sur le site lartigue.org de son album-photo conservé à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine de Charenton-le-Pont.

Le journal de la mémoire

Ce journal publié pour la période de 1932 à 1985 inclut quelques pages sur ses vacances en juillet 1939 avec René-Guillaume Bolloré, le fils de « son ami René ».

En voici quelques extraits chronologiques, qu'il est intéressant de rapprocher des planches de ces vacances dans son album-photo conservé à la Médiathèque de Charenton-le-Pont :

✚ Le résumé de l'escapade : « *Ce voyage en Bretagne avec la Bugatti de Bolloré d'où nous avons ramené un petit caniche*

rond comme une éponge, "Noisette". »

✚ Son hôte est René-Guillaume Bolloré (1911-1999), fils de son ami René décédé en 1935 : « *Le René Bolloré de maintenant n'est plus le René Bolloré de 1926 : c'est son fils. Avec le même nom, presque les mêmes qualités et les mêmes défauts — en un peu moins bien — comme un collier de perles imitation.* »

✚ Dès le 29 juillet, avec Coco¹⁵ son épouse, ils font la route de Paris à Quimper : « *Bugatti 3 litres 4. La voiture de sport la plus extraordinaire du moment. Route de Bretagne : lui, Coco, moi. Démarrage de voiture de course, tenue de route incroyable.* »

✚ Sur place, ils rejoignent l'épouse de René-Guillaume, Céline Rhalavsky, alias Lyne Clevers sur scène : « *Odet : dans ce château que je connais déjà, je vais faire le portrait de cette comique petite chanteuse Lyne Clevers devenue "châtelaine" en devenant madame Bolloré.* »

✚ Les occupations au manoir d'Odet : « *Pêches miraculeuses dans la rivière de l'usine à papier, les hectares du grand parc, la petite chapelle vide ...* »

✚ Les sorties en mer : « *Le bateau de René Bolloré père s'appelait le Dahu II, celui du René de maintenant est le Dahu III. Ce n'est plus un petit yacht suédois en bois précieux, c'est un*

¹⁵ Marcelle Paolucci (1924-2014), surnommée Coco, épouse Jacques-Henri Lartigue le 12 mars 1934. Son père était chef-électricien au casino de Cannes. C'est Coco qui introduit Lartigue dans les milieux du cinéma.

Mai 2022

Articles :

« **LARTIGUE Jacques-Henri - L'oeil de la mémoire 1932-1985** »

« **Album-photo de 1939 de J.H. Lartigue en vacances chez les héritiers Bolloré** »

Espaces
Papeterie
AudioVisuel
Biblio

Billet du
28.05.2022





bateau à voiles peut-être moins luxueux mais plus "marin" ».

✚ Des sorties familiales et des essais de scaphandre : « Les Glénan. 5 heures du matin : Trois reflets de trois bateaux. Des reflets si figés que les images des mâts elles-mêmes ne font aucun zig-zag. Le Dahu III, la pinasse hollandaise de madame Bolloré mère (veuve de mon ami René Bolloré numéro 1) et le bateau d'un autre de ses fils. »

✚ Et une angoisse en arrière-plan : « Avec des bruits de guerre qui, de temps à autre, tombent dans mes joies comme une pierre. »)

Ci-dessus :
Mme Bolloré
mère.

Ci-dessous :
R.-G. Bolloré

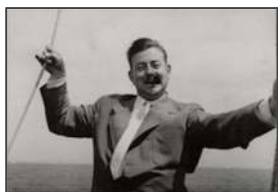


L'album-photo estival

Sur ces 16 planches d'album-photo, on notera ces scènes également racontées dans son journal :

✚ Des portraits de René-Guillaume Bolloré avec pipe et casquette de marin, faisant le pitre ou essayant un nouveau modèle de scaphandre.

✚ Les deux bateaux Bolloré en sortie en mer aux îles des Glénan : la pinasse de Mme Bolloré mère à gauche et le bateau de René-Guillaume à droite.



✚ Photos des petits caniches dans le parc du manoir d'Odét, l'occasion pour René-Guillaume Bolloré d'offrir Noisette à Coco, épouse de Lartigue depuis 1934.

✚ Clichés de la partie de pêche miraculeuse en rivière, à proximité du manoir d'Odét. ; on y voit Bolloré et ses invités les pieds dans l'eau.



✚ Plusieurs photos des deux Madame Bolloré : d'une part la veuve de René Bolloré père, née Amélie Thubé d'une famille de marins, et d'autre part l'épouse de René-Guillaume, Céline Rhalavsky (1909-1991), alias Lyne Clevers sur scène comme actrice ou chanteuse.

✚ Rencontre avec l'officier de marine Jacques Cloteaux, époux de Jacqueline Bolloré (sœur de René-Guillaume), et visite au frère du cinéaste réalisation Pierre Chenal.

✚ Très belles photos de paysages sur la route de Paris à Quimper avec des reflets sur le canal de Nantes à Brest.

Jacqueline, Gwenn-Aël et Jacques-Henri en 1953-80

Emgav kulturel

Des planches d'un album-photo familial on l'on voit le photographe et son épouse Florette ¹⁶ avec les membres de la famille Bolloré, en visites touristiques ou parties de pêches à Beg-Meil et aux Glenan, et également lors du don de son œuvre au Ministère de la culture.

Sources : clichés en ligne sur le site lartigue.org de son album-photo conservé à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine de Charenton-le-Pont.

En 1996 Gwenn-Aël Bolloré écrit dans son livre « Mémoires parallèles » : « De mon père, il a laissé de nombreuses photos ... prises sur le pont du bateau familial, le Dahut II, vedette de trente et quelques mètres. Lorsqu'il mourut en 1986, Lartigue était probablement le dernier ami de mon père qui, lui, nous avait quittés le 16 janvier 1935, soit il y a plus de soixante ans. »

¹⁶ Flore Ormea, surnommée Florette, est née le 29 janvier 1921 à Beausoleil (Alpes-Maritimes). Le 12 janvier 1942, elle rencontre Jacques Henri Lartigue à Monte Carlo. Leur différence d'âge est de 27 ans. Florette devient la compagne puis l'épouse de Jacques Lartigue avec lequel elle partage les passions, les rencontres, les voyages et le travail jusqu'à la mort de celui-ci en septembre 1986.

Et effectivement dans ses albums on trouve 31 planches de photos prises à Odet et Beg-Meil entre 1953 et 1956 :

✚ La Linotte III en pleine mer ou sur les plages des Glenan, avec des scènes de ramassage de coquillages.

✚ De beaux portraits de Jacqueline Bolloré, épouse Cloteaux, et des enfants.

✚ Des visites touristiques à Concarneau et Locronan, des coiffes de bigoudènes, une sortie de messe et une scène de fauchage à l'ancienne.

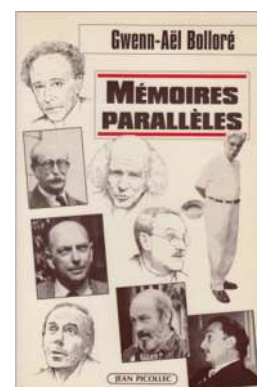
✚ Un Gwenn-Aël Bolloré rêveur, avec sa casquette de marin et près du gouvernail, et en compagnie de ses frères Michel et René-Guillaume.

Et pour les années 1979-1980, Gwenn-Aël Bolloré explique : « Lorsque Jacques-Henri Lartigue décida de léguer son inestimable collection de photos à l'État, il fallut bien rédiger un contrat. Et le plus extraordinaire, fut que l'accord fut préparé pour le donateur par mon avocat, à l'époque Jean-Marc Varaut, et pour l'État français, par ma fille Anne, au nom du ministère de la Culture qu'elle représentait. »

Et bien sûr on les voit en photo dans les albums de Lartigue, pour la cérémonie officielle, et la rencontre au manoir d'Odet lors d'un déjeuner entre Gwenn-Aël, Anne, Lartigue et l'avocat.

Et la photo-souvenir au pied du perron, à l'endroit même où ont été déjà immortalisés d'autres amis artistes ou lettrés comme Léon Blum et Henri Michaux.

200 VLOANZ
BOLLORÉ
1822-2022



Juin 2022

Articles :

« BOLLORÉ
Gwenn-Aël -
Mémoires
parallèles »

« Les
vacances de
J.H. Lartigue
chez
Jacqueline et
Gwenn-Aël
Bolloré en
1953-56 et
1980 »

Espaces
Papeterie
AudioVisuel
Biblio

Billet du
11.06.2022

